

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 10 OCTOBRE 2022 – 20H00

Viva Nigeria, Viva Africa



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Fela Kuti

Week-ends

Un cycle de concerts et de spectacles pour célébrer l'inventeur de l'afrobeat nigérian. Le premier concert, *Lagos meets London*, voit se succéder sur la scène de la Grande salle le collectif londonien Kokoroko et son mélange irrésistible de jazz et d'afrobeat ; Mádé, fils de Femi Kuti, et Obongjayar, l'une des plus belles révélations de la scène anglo-nigériane actuelle ; Femi Kuti et la chanteuse franco-nigériane Asa.

Le 9 octobre, Serge Aimé Coulibaly présente la pièce *Kalakuta Republik*, traduction scénique d'une expérience utopique devenue mythique : « la République de Kalakuta » instaurée par Fela dans sa demeure située dans la banlieue de Lagos. Cette pièce est, pour le chorégraphe et son équipe, une recherche sur l'engagement artistique aujourd'hui et plus précisément sur le mouvement qu'a déclenché Fela. Autre spectacle de danse le 14 octobre avec *Re:Incarnation*, qui révèle le travail d'une nouvelle génération de danseurs formés à Lagos par Qudus Onikeku. Il s'agit aussi de donner à voir le foisonnement musical nigérian, dont les racines afrobeat sont aujourd'hui revisités par le dance-hall, le hip-hop ou l'électro.

En première partie de *Viva Nigeria, Viva Africa* (10 octobre), Keziah Jones livre un concert tout entier dédié à Fela. Y répond, en seconde partie, Seun Kuti, le dernier fils, qui propage avec Egypt 80, l'illustre groupe de son père, la fièvre ravageuse de l'afrobeat.

Les Talking Heads s'étaient inspirés de l'album *Afrodisiac* de Fela pour leur *Remain in Light*, qu'Angélique Kidjo avait repris dans son intégralité sur un disque paru en 2018. Elle interprète ici *Remain in Light*, auquel avait collaboré Tony Allen. Ce dernier, maître du rythme aujourd'hui décédé, est célébré lors de la soirée *Celebrating Tony Allen*, où se retrouvent Vincent Taeger, Oxmo Puccino, Cheick Tidiane Seck, Thomas de Pourquery et d'autres. En première partie d'Angélique Kidjo, Cassie Kinoshi, jeune pousse prometteuse de la scène londonienne et son ensemble Seed.

Le collectif Les Frères Smith arpente le Musée ce dimanche 16 afin de faire découvrir Fela, de sa vie foisonnante aux chansons engagées, via des concerts afrobeat et un atelier vocal participatif.

Samedi 8 octobre

20H00 ————— CONCERT

Lagos meets London

Kokoroko

Mádé Kuti and The Movement feat. Obongjayar

Femi Kuti and Positive Force feat. Asa

Rencontre à 18h30 : Femi Kuti avec François Bensignor

Dimanche 9 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Sergé Aimé Coulibaly / Faso Danse Théâtre

Kalakuta Republik

Lundi 10 octobre

20H00 ————— CONCERT

Viva Nigeria, Viva Africa

Keziah Jones – Celebrating Fela Kuti

Seun Kuti & Egypt 80

Vendredi 14 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Qudus Onikeku

Re:Incarnation

Samedi 15 octobre

20H00 ————— CONCERT

Angélique Kidjo

Remain in Light

Première partie : Cassie Kinoshi's Seed

Conférence à 18h30 : Kofi Agawu

Dimanche 16 octobre

14H30 OU 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Afrobeat

Les Frères Smith

19H00 ————— CONCERT

Celebrating Tony Allen

Spirit of The Drum

Activités

SAMEDI 8 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15
DIMANCHE 9 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15

L'atelier du voyage musical
**Cuba : bongos, congas
et compagnie**

SAMEDI 8 ET SAMEDI 15 OCTOBRE À 14H30

Visite-atelier du Musée
**Instruments et traditions
du monde**

SAMEDI 8 OCTOBRE À 15H00

L'atelier du week-end
Percussions afro-cubaines

SAMEDI 8 OCTOBRE À 16H00

Music Session
Autour de Fela Anikulapo-Kuti

DIMANCHE 9 OCTOBRE À 15H00

Contes au Musée
Contes autour du monde

Programme

PREMIÈRE PARTIE

Keziah Jones – Celebrating Fela Kuti

Keziah Jones, chant, guitare

Joshua Mckenzie, batterie

Alexander Miller, basse

Amen Viana, guitare

Byron Wallen, trompette

Jonathan Shenoy, saxophone, clarinette

Jason Yarde, saxophone

Pandit Dinesh, percussions

Qudus Onikeku, danse

Simon Rouby, régisseur vidéo (projection d'images de Fela Kuti)

DURÉE : ENVIRON 75 MINUTES

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

Seun Kuti & Egypt 80

Oluwaseun Anikulapo-Kuti, chant, saxophone

Oyebola Akinola Adio, saxophone

Adebowale Osunnibu, saxophone

Oladimeji Akinyele, trompette

Adefolarin Idowu Adedoyin, trompette

Joy Opara, chant, danse

Kunle Justice, basse

Fabrice Fila, saxophone

Mario Orsinet, batterie

Yetunde Anikulapo-Kuti, chant

DURÉE : ENVIRON 90 MINUTES

FIN DU CONCERT VERS 23H15.

Du Nigeria au monde

Ce concert associant Keziah Jones et Seun Kuti se déroule sous le signe de la rencontre. Celle d'abord entre deux artistes du sud-ouest du Nigeria, à la fois profondément attachés à leurs origines africaines et largement inscrits dans le monde, par leurs trajectoires et leurs carrières internationales. Cette rencontre s'effectue aussi sous le haut patronage de Fela, dans une filiation à la fois artistique et idéologique, mais aussi biologique dans le cas de son fils Seun. Enfin, elle rassemble les deux artistes autour du même objectif : parler au monde, à partir de l'expérience nigériane et africaine, des bouleversements plus ou moins récents de l'histoire du pays et du continent, et du message de lutte et d'espoir initié par Fela, pour le faire résonner, voire l'amplifier, presque trois décennies après sa mort.

D'Abeòkuta, via Lagos, à Paris

Les histoires familiales de Keziah et Seun trouvent chacune leurs origines dans la ville d'Abeòkuta, capitale de l'État d'Ogun et l'une des principales cités du Yorubaland, fondée dans la première moitié du XIX^e siècle. Les deux artistes sont aussi issus de lignées éminentes au sein de la ville. La famille de Keziah Jones, de son vrai nom Olufemi Sanyaolu, s'inscrit dans la lignée du Balogun, autrefois chef de guerre et général des troupes du chef d'Abeòkuta, l'Aláké. Quant à Seun Kuti, il est membre par son père Fela de la famille Ransome-Kuti, qui compta aussi dans ses rangs le révérend, professeur et principal Israel Oludotun Ransome-Kuti – premier président du syndicat des enseignants du Nigeria, fondé en 1951, et grand-père de Seun – et son épouse Funmilayo Ransome-Kuti, figure des luttes anticoloniales et pour les droits des femmes au Nigeria au tournant de l'indépendance¹. Sans y avoir nécessairement vécu, les deux musiciens restent ainsi largement attachés à Abeòkuta, qui se trouve par ailleurs être le berceau de nombreuses autres personnalités éminentes du Nigeria, comme l'écrivain et prix Nobel de littérature Wole Soyinka ou le danseur et chorégraphe Qudus Onikeku.

¹ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/08/04/funmilayo-ransome-kuti-mere-de-toutes-les-batailles-au-nigeria_6137206_3212.html

Mais ce sont surtout les années passées à Lagos, pôle économique et artistique majeur non seulement à l'échelle de la sous-région mais aussi de tout le continent africain, qui déterminent le style musical, le point de vue et la trajectoire des deux musiciens. Si tous deux y sont nés à une quinzaine d'années d'intervalle, Keziah Jones quitte la ville à l'âge de 8 ans afin de poursuivre sa scolarité à Gloucester, en Angleterre, avant de rejoindre Londres, puis plus tard Paris pour les débuts de sa carrière artistique où il sort en 1992 son premier album *Blufunk Is a Fact!*². Il ne reviendra s'installer à Lagos qu'en 2013, de nombreuses pérégrinations de par le monde et cinq albums plus tard, pour se rapprocher des siens et sortir l'album *Captain Rugged*, assorti d'un roman graphique coréalisé avec le dessinateur Native Maqari³. Seun Kuti est également un pur produit de la mégapole nigériane. On pourrait même presque dire qu'il est né sur la scène du club de son père, le Shrine, où chantait et dansait également sa mère Fehintola Anikulapo-Kuti, l'une des « Queens » et vingt-huit épouses du musicien et activiste. Seun (l'un des derniers-nés de Fela) est présent sur nombre des photographies de l'artiste : bébé joufflu aux pieds de son père dans une chambre d'hôtel, ou capturé par Dany Gignoux à l'âge de 3 ans à l'arrière-scène d'un concert de Fela à Lausanne, près de son saxophone, sagement occupé à se mettre une flûte à bec dans l'oreille⁴. À l'âge de 9 ans, Seun rejoint Fela sur scène comme choriste, avant de prendre la relève à sa mort en 1997 comme saxophoniste et leader de son band Egypt 80 à l'âge de 14 ans.

Dès cette époque, Seun Kuti entreprend de parcourir les scènes du monde avec Egypt 80 pour poursuivre l'œuvre musicale de son père et diffuser son message militant, des États-Unis à la France, en passant par le Japon. Le musicien reste néanmoins basé à Lagos, en répétant au sein de Kalakuta Republic à Ikeja (le dernier lieu de résidence de Fela transformé en musée en 2012) et en se produisant une fois par mois environ sur la scène du New Afrika Shrine, la salle de concert ouverte par son grand frère Femi et tenue par sa grande sœur Yeni. Keziah Jones quant à lui réalise la plus grande partie de sa carrière à l'international, notamment en France, où il est repéré par un directeur artistique de Virgin à tout juste 20 ans, alors qu'il joue dans le métro parisien. Il vient d'inventer le « blufunk », un mélange de blues et de funk acoustique qu'il définit comme « une technique de guitare que j'ai développée quand je jouais à Paris et à Londres, parce que

2 https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/04/22/keziah-jones-les-beats-hybrides-d-un-yoruba_317702_1819218.html

3 <https://www.jeunefrique.com/1353990/culture/keziah-jones-le-grand-retour-du-dandy-afro/>

4 <https://www.galerie123.com/fr/affiche-ancienne-originale/51161/seun-kuti-fils-de-fela-kuti-lausanne/>

j'avais besoin de m'accompagner [...] et qui me permettait de tout faire en même temps : les percussions, les guitares et la basse. La philosophie, c'est de faire de la musique africaine moderne sans tous les instruments traditionnels⁵. » En bon « clochard céleste » et cosmopolite, Keziah continuera ensuite à parcourir les scènes du monde, mêlant sa musique d'influences folk, soul ou jazz au fil de ses pérégrinations, sans jamais oublier l'afrobeat de Fela, qui semble constituer jusqu'à ce jour l'âme (au sens luthier du terme) de sa musique, lui donnant sa coloration si particulière, tout comme à celle de Seun Kuti.

Viva Fela

Fela Kuti, sa musique et sa pensée semblent avoir accompagné Keziah Jones tout au long de sa carrière musicale et de sa vie entre l'Europe et l'Afrique. Et ce dès l'enfance et son départ pour l'Angleterre en 1977, la même année où la concession de Fela, Kalakuta Republic, est saccagée par des militaires nigériens : « J'avais 8 ans, et je portais une étiquette autour du cou avec mon nom dans l'avion... Je partais pour un pays dont j'ignorais tout, une autre culture, une autre langue. J'avais emporté avec moi un disque de Fela qui s'appelait *No Agreement* (sorti en 1977, ndlr). Fela, c'est quelqu'un de fondamental pour moi. Il avait lui aussi fait un voyage similaire dans sa jeunesse⁶. Sa musique m'a guidé dans mon voyage spirituel⁷. » Keziah aura d'ailleurs la chance de le rencontrer, en 1996, lors d'une interview pour le magazine sud-africain *Chimurenga*, alors que Fela est déjà malade⁸. Au milieu de leur échange survient une coupure d'électricité et la conversation se poursuit dans le noir : « Dans la cosmologie yoruba, certaines choses interviennent hors des logiques du temps et de l'espace. Cela ressemblait à l'un de ces moments » [traduction de l'auteure]. Même dans les évolutions de sa carrière artistique, Keziah Jones reste jusqu'à ce jour largement influencé par Fela Kuti. Son dernier projet – une performance en collaboration avec les danseurs Qudus Onikeku et Bukunmi Olukitibi, le dessinateur Native Maqari et le réalisateur Simon Rouby – est encore largement nourri des réflexions du Black President, autour de la multiplicité des identités cette fois. Présenté en juin 2021 au Centre Pompidou à Paris, *Symposiums of the Future* s'inspire directement d'une citation

5 <https://www.humanite.fr/culture/keziah-jones-je-veux-montrer-l-afrique-d-aujourd-h-554685>

6 Fela se rend à Londres de 1958 à 1963 pour suivre des études de musique au Trinity College of Music.

7 <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/>

keziah-jones-mon-univers-nest-que-contradictions-et-paradoxes

8 <https://chimurengachronic.co.za/chimurenga20-the-last-words-of-fela-anikulapo-kuti/>

d'une interview de Fela en 1978, lui qui était convaincu que tout était écrit et qu'il lui était de là possible de prédire les événements à venir, notamment sur le plan politique⁹. La filiation de Seun Kuti avec Fela est d'autant plus évidente quand on le voit aujourd'hui sur scène. Pour qui connaît les performances scéniques du père, l'expérience en est presque troublante : il est la parfaite « carbon copy » (comme on dit au Nigeria) de celui-ci dans la voix et le jeu au saxophone, mais aussi avec son physique et sa gestuelle. Lorsque cela lui est possible, comme au New Afrika Shrine, il reprend aussi l'habitude de jouer avec Egypt 80 durant plusieurs heures d'affilée, et intègre à ses morceaux et aux reprises de ceux de son père de longues plages d'improvisation. Le large tatouage barrant le dos de Seun Kuti, proclamant en lettres gothiques « Fela lives » [Fela vit], est dès lors plus qu'une déclaration d'amour filial, tant le fils semble représenter la réincarnation actuelle du père, dans une conception cyclique du temps propre à la spiritualité yoruba.

« When we move, the whole world follows in our path »

Mais au-delà de l'apparence ou de la musique, Seun Kuti s'est aussi investi de la lourde charge de perpétuer l'héritage politique de Fela, en reprenant son message pour mieux le diffuser à travers le monde. Sur la couverture de son album *Black Times* (2018), on retrouve ainsi le portrait de Seun arborant les attributs de plusieurs des héros politiques de son père : le béret noir des Blacks Panthers, les lunettes de Malcom X ou encore le cigare de Che Guevara. Les paroles de ses chansons, reprenant la virulence de celles de Fela, appellent à une vraie indépendance du Nigeria, et plus largement du continent africain, des puissances occidentales et à la poursuite de la lutte contre la corruption des élites, deux thèmes chers à son père, ou plus récemment à l'auto-organisation du peuple nigérian pour reprendre le pouvoir des mains d'un gouvernement failli. En 2020, Seun Kuti prend aussi part aux côtés de son frère Femi aux mobilisations contre les violences policières et pour une meilleure gouvernance du Nigeria, EndSARS, qui se solderont à Lagos notamment par plusieurs dizaines de morts chez les manifestants, tués par les forces armées. La même année, Seun relance le parti politique créé par son père en 1979, le Movement of the People¹⁰, dans l'espoir peut-être de peser sur les élections présidentielles de 2022, même si le parti n'a pas les moyens de participer à la campagne et

⁹ <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/5vMRQNA>

¹⁰ <https://www.huckmag.com/art-and-culture/seun-kuti-is-continuing-a-political-and-musical-legacy/>

que Seun n'entend pas se porter candidat, à la différence de son père pour les élections de 1983¹¹. Mais les ambitions politiques de Seun Kuti sont aussi bien plus larges, lui qui s'est donné comme mission d'« inspirer l'Afrique à être ce qu'elle est supposée être » [inspire Africa to be what it is supposed to be]. C'est bien dans cet état d'esprit qu'il enregistre en 2021 le morceau « When we move, the whole world follows in our path » [Lorsque nous bougeons, le monde entier nous suit] aux côtés des rappeurs afro-américains Common et Black Thought du groupe The Roots, assorti d'un clip tourné en partie au New Afrika Shrine. Ainsi, comme il le souligne dans la note d'intention de ses concerts, Seun Kuti ne s'oppose pas juste à la corruption, il danse et chante contre elle, reprenant par-là la « mission musicale sacrée » de la famille Kuti et son credo : « resisting oppression, uniting the people with rhythm » [résister à l'oppression, unir le peuple par le rythme]. Et ce n'est pas Keziah Jones qui contredira son cadet, lui qui continue à considérer Fela Kuti comme un exemple à suivre en matière d'implication politique, même s'il reconnaît aussi que son époque était plus optimiste que celle que vivent actuellement les jeunes Nigériens : « Nous sommes dans une période particulière... J'essaie de me concentrer sur le corps, le corps comme objet politique. Je crois vraiment au pouvoir du son. » Si celui-ci s'est enfermé dans son studio lagosien, durant ces derniers mois marqués par le covid-19, pour travailler à un album instrumental beaucoup plus jazz, son objectif reste inchangé : utiliser la musique et l'art pour éveiller les consciences, où qu'elles se trouvent sur le globe¹².

Émilie Guitard
chargée de recherche en Anthropologie (CNRS/UMR Prodig)

11 Élections qui n'aboutiront à rien au demeurant, puisque le général Muhammadu Buhari prend le pouvoir en décembre 1983 à la suite d'un coup d'État. Le même Muhammadu Buhari actuellement au pouvoir au Nigeria, après deux élections en 2015 et 2019.

12 <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/keziah-jones-mon-univers-nest-que-contradictions-et-paradoxes>